Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 80 (1966)

Heft: 4

Artikel: Dalles funéraires armoriées à Bude et à Cassovie au Moyen Âge

Autor: Radocsay, Dénes

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746299

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dalles funéraires armoriées à Bude et à Cassovie au Moyen Age

Travail d'admission à l'Académie internationale d'Héraldique

présenté par Dénes Radocsay
conservateur au Musée des Beaux-Arts à Budapest

L'importance des pierres tombales médiévales en tant que source de l'évolution socio-culturelle, n'a pas encore été mise suffisamment en évidence. Nous manquons d'études systématiques qui, pays par pays, pourraient venir à l'aide tant du sociologue que de l'historien d'art ou du généalogiste et de l'héraldiste.

Ce bref essai voudrait donner un aperçu des dalles funéraires armoriées hongroises, appartenant à la période allant du XIe siècle jusqu'à 1543, date de l'occupation par les Turcs de la capitale de Bude. On compte, à l'heure actuelle, quelque 420 monuments connus, intacts ou fragmentaires, dont 160 environ représentent la figure réelle ou idéalisée du défunt, accompagnée pour la plupart de ses armoiries. Quelque 156 pierres sont ornées des seuls emblèmes héraldiques ou de marques de famille. Aussi les fragments doivent-ils se répartir entre ces deux types, sans qu'une classification soit toujours possible. L'ensemble se divise ainsi en deux portions à peu près égales, correspondant à deux types principaux.

Les monuments provenant de la capitale de Bude et de Cassovie, principale ville de la Haute-Hongrie (en hongrois : *Kassa*; aujourd'hui : *Kosice*, Tchécoslovaquie) restent, sans doute, les plus importants. Aux quelque 80 dalles ou fragments conservés à Budapest s'ajoutent les 27 qui subsistent à Cassovie; le total représente ainsi le quart à peu près du matériel connu. Cet ensemble permet, en tout cas, de faire un rapprochement instructif entre l'évolution du style des monuments lapidaires et la stratification sociale au Moyen Age dans ces deux villes, phénomène connu par ailleurs grâce aux sources écrites.

Fig. 1. Pierre funéraire de maître Abel de Buda, 1340-1360.

La présente étude se limite à l'examen des dalles funéraires ornées d'emblèmes héraldiques ou de marques parahéraldiques, sans aucune représentation plastique du défunt. Les pierres tombales de cette catégorie, conservées à Budapest, appartiennent à la classe nobiliaire et chevaleresque. Les armoiries sont représentées avec tous leurs attributs en quelque 19 cas. Quatre d'entre elles appartiennent à des nobles étrangers décédés à Bude, tandis que trois dalles armoriées recouvraient les cendres d'humanistes italiens établis dans la ville royale, attachés sans doute à la cour. L'importance internationale de la capitale hongroise s'en dégage, à l'apogée de la Renaissance, interrompu en Hongrie par l'invasion ottomane.

Quant aux catégories héraldiques, quatre dalles appartenaient à des ecclésiastiques et quatre autres conservaient la mémoire de bourgeois de la commune médiévale. Dans cette dernière catégorie nous trouvons deux pierres tombales ayant appartenu à deux membres d'une même lignée d'artistes, au XIVe siècle, représentant chacune un écu chargé de trois écussons (fig. 1).

La première pierre tombale portant des armoiries complètes a appartenu au « fils de Bernard », personnage non identifié, décédé au début du XIVe siècle. L'écu représente un bouquetin saillant et est surmonté d'un heaume entouré de lambrequins, portant en cimier l'animal issant.

Un autre monument bien conservé est la dalle funéraire de l'humaniste florentin, Henri, décédé à Bude en 1373. Son écu inscrit dans un cartouche ornemental porte un tronc arraché en barre, sommé d'une fleur de lys, emblème de sa ville natale (fig. 2).

Fig. 2. Pierre funéraire d'Henri de Florence de Buda, 1373.

La dalle d'un anonyme, mort en 1388, porte en écu deux mailles enlacées. Les dépouilles de deux illustres étrangers, morts en 1401, représentent l'écu sans aucun ornement extérieur. Il s'agit de Zacharie de Côme et d'un Florentin, Gauthier fils de Benoît. Ils appartenaient aux milieux érudits de la cour, intellectuels aisés, sans avoir accédé pour autant à la chevalerie.

Mentionnons encore à Bude quelques pierres tombales typiquement bourgeoises ornées de symboles de métiers ou d'attributs artisanaux, tels que trois marteaux, une balance, un dextrochère empoignant une hache, deux bretzels, une équerre de maçon, etc.

L'emblématique de ces dalles armoriées nous ouvre ainsi un horizon sur la composition de la société médiévale de la capitale hongroise. Les monuments examinés conservent la mémoire de nobles chevaliers, d'humanistes étrangers, de prélats, d'artistes, de bourgeois opulents. La bourgeoisie modeste et les colons, dont la présence à Bude nous est connue par les sources écrites, ne pouvaient pas se permettre le luxe des monuments funéraires taillés en pierre.

En contraste avec Bude, on ne connaît à Cassovie que trois dalles ornées d'armoiries complètes, couvrant les dépouilles de nobles défunts. Deux pierres portent une croix, d'une gravure très simple et sobre, marquant peut-être une appartenance au clergé. Sur deux autres pierres on aperçoit des marques de famille, s'inspirant des signes des maîtres maçons. Ces mêmes signes, si typiquement bourgeois, reviennent aussi sur dix autres monuments, circonscrits dans des écus de caractère héraldique (fig. 3). Ces symboles de famille peuvent être accompagnés aussi d'autres attributs, tels que croix, simple ou apostolique, dragon, etc. Dans trois cas, l'écu taillé en relief est resté vide (à moins qu'il n'ait été poli plus tard).

De cet ensemble se trouvant à Cassovie il se dégage une toute autre conception ornementale que de celui examiné à Bude. Les bourgeois de la capitale ont choisi de préférence des marques de métiers,

Fig. 3. Pierre funéraire de Cromer de Cassovie, 1472.

tandis que ceux de Cassovie s'inclinaient davantage vers les signes abstraits et géométriques. Parfois, il ne s'agit peut-être pas de signes de famille, mais d'une communauté, par exemple d'un atelier ou d'un groupe professionnel. Ainsi, la pierre tombale de Michel Güntert, décédé en 1516, porte la marque typique d'un maître tailleur de pierre, inscrite dans un écu.

La pierre tombale de dame Elisabeth, décédée à Cassovie en 1362, mérite, par sa composition unique, une mention à part. Le champ en est chargé de trois cercles dont celui du centre porte des armoiries, celui du haut un buste ravagé (de la défunte ou d'un saint patron ?) tandis qu'il ne reste qu'une portion fragmentaire de celui du bas. Malgré ces carences, cette triple composition représente dans l'art plastique du XIVe siècle une conception audacieuse et entièrement nouvelle.

L'étude des pierres tombales armoriées nous renseigne sur la stratification sociale des communautés urbaines médiévales et sur l'évolution artistique de l'époque. Un examen systématique de ces monuments s'impose donc pour plus d'une raison. Lors de ces recherches, le motif héraldique constituera un guide toujours précieux tant pour le sociologue que pour l'historien d'art.

Miscellanea

Les armes du président Kennedy

L'intéressante notice de M. Eugen Schneiter sur la bannière aux armes du président Kennedy, publiée dans le N° 4 de 1965 de *Archivum Heraldicum* appelle quelques précisions.

La bannière plantée au sommet du Mont Kennedy reproduit les armes personnelles du président Kennedy, qui lui furent décernées en 1961 par le Gouvernement irlandais. Nous avons là un exemple, peut-être unique, au moins dans les temps modernes, d'une concession d'armoiries par un régime républicain au chef d'un Etat étranger souverain.

Ces armes, qui sont donc originales, se blasonnent comme suit : « De sable à trois casques d'or, à la bordure écartelée en sautoir de gueules et d'hermine ». Comme le dit M. Schneiter, les casques rappellent le sens premier du nom de Kennedy, qui, en gaélique signifie « tête armée » (mailed head). Plusieurs autres familles Kennedy portent ainsi trois casques dans leurs armes. Quant à la bordure, dont la composition est inusitée, elle est une allusion aux armes de la famille *Fitzgerald of Desmond*, avec laquelle la mère du président est apparentée, et qui porte : « d'hermine au sautoir de gueules ».

Henri Reymond.